Concert « Temps Modernes » à Lyon



Lyon, vendredi 28 novembre 2014, 19h : concert « Temps Modernes » : Debussy, Fauré, Franck, Murail, de Montaigne, Antignani, Jouve… Sans tapage médiatique, le groupe des Temps Modernes – fondé et dirigé à Lyon – joue un rôle déterminant, et pas seulement dans sa région d'origine et d'activité. Son concert lyonnais du 28 novembre, à la Mairie du 6ème à Lyon, est la synthèse de ses orientations : recours au « Trio »Franck-Debussy-Fauré, en appel vers les « classiques » du XXe et du XXIe (Murail, Antignani, Jouve), et en reprise du mystérieux Sarn I de P. de Montaigne.

Connaissez-vous Sarn ?
Sarn : avez-vous déjà prononcé ce…mais comment l'appeler : vocable, phonème, patronyme, prénom, invocation magique ? Ce sera mieux si, féru de littérature anglaise, vous reliez ce sarn à un titre de romancière du XXe, et si cela faisant tilt dans votre mémoire culturelle, vous prononcez le nom d'auteur(e), Mary Webb… Peut-être héritière d'Emily Brönte, Mary Webb, mais plus « modeste » dans le propos ou la notoriété sociale et littéraire que son aînée du XIXe…Il n'empêche : à côté de Hurlevent -ainsi qu'on traduit pour les Français Wuthering (Heights) -, demeurera plus tard dans les campagnes britanniques hantées de bruit, de fureur et de silences un Sarn où les « aventures » de la douce Prue dominée par son rude frère Gédéon offrent le plus fascinant des microcosmes, entre Nature sauvage, épreuves et aspiration à la paix intérieure.

9 pièces en accomplissement
On peut succomber au charme (sens fort et profond du mot latin) de Sarn, relier son « paysage » (un « état d'âme »,

comme l'appelait l'écrivain suisse H.F.Amiel) à des souvenirs d'enfance (pour une Française du XXe, les étangs du Forez n'évoquent-ils pas ceux, si anglais, de Plash ou de Sarn ?), voire à image et scène « fondatrice » qui, depuis une lecture-découverte, pourront vous accompagner sur la durée de l'existence entière. Cette rencontre avec Sarn a bien été pour la musicienne Pascal de Montaigne un choc orientant son écriture et lui conférant un sens bien plus « universel » que tel ou tel lieu d'inspiration. On songe ici à ce que fut pour Jean Barraqué (1928-1973) le roman métaphysique d'Hermann Broch, La Mort de Virgile, devenu centre de plusieurs « œuvres(elles-mêmes) ouvertes » selon différentes formules instrumentales-vocales, et d'ailleurs jamais vraiment achevé, ou si on préfère, une Série qui montre autrement l'écriture du sérialisme. Pour Sarn – dont il existe une version en opéra (de chambre), La Malédiction des Sarn, – le corpus initié par le piano (Sarn I) a été articulé en 9 pièces – musique de chambre, voire versions amplifiées à l'orchestre – , « le chiffre 9 ayant pour P.de Montaigne un sens d'accomplissement ; et Sarn IX- à neuf « voix » – fermant la boucle dans un mouvement perpétuel qui devrait laisser l'impression que rien n'est jamais terminé, et au contraire se prolonge à l'infini ».

Toucher le coeur de l'auditeur

Il est bon qu'en un de ses concerts lyonnais – trop rares !- Temps Modernes rende hommage à un compositeur dont le parcours est profondément original, bien sûr en dehors des modes parce que consacré à ce que Marcel Bitsch nomme « le secret : partie du cœur, cette musique touche immédiatement le cœur de l'auditeur. » Ayant dû longtemps interrompre la composition – alors qu'elle avait été formée au violon par Michel Schwalbé, à l'écriture par Marcel Péhu – , P.de Montaigne avait été remise dans cette voie active par l'organiste et compositeur Loïc Mallié, qui « a contribué à faire évoluer un style où l'imaginaire –libéré d'une longue gestation intellectuelle – s'ouvre à son propre monde sonore, se référant en toute

liberté au langage de la seconde moitié du XXe ». Et c'est bien autour de Sarn, en son « premier moteur »(eût dit Aristote), la pièce I, pour piano, à la fois portrait de la totalité-Sarn et autoportrait discret de l'auteur – gravité du propos, langage sévère et poétiquement imaginatif, énergie et lucidité contre la souffrance, comme le marque un double accord presque brutal pour clore la pièce, éloge d'une solitude presque hautaine -, que peut être mise en gravitation l'intention générale de ce concert sans thématique trop visible…

Continuer l'histoire de l'art

Ce choix de partitions – époques sur un siècle, natures et esthétiques diverses – reflète bien l'ouverture de ce groupe voué au « contemporain » fondé il y a 21 ans à Lyon, et qui compte maintenant parmi les acteurs les plus déterminants, même si (trop ?) discret du paysage français d'aujourd'hui. « C'est au contact des grandes œuvres du XXe que l'unité de l'ensemble s'est forgée, déclarent les deux fondateurs de T.M., le clarinettiste Jean-Louis Bergerard et le flûtiste Michel Lavignolle. Par affinité, on développe des relations privilégiées avec certains compositeurs. Notre finalité va directement à la signification de la poétique sonore : sensibilité, rêve, interrogation, sensualité. La musique contemporaine n'est pas nécessairement en rupture avec les œuvres du passé, mais peut continuer, par ses nouveaux apports, l'histoire de l'art d'une civilisation.»

Adieu au monde

C'est en « application de cette théorie » que le programme lyonnais du 28 novembre présente plusieurs facettes du XXe et du XXIe, fondatrices en leur début, et même pour l'adaptation « chambriste » d'un certain Prélude à l'après-midi d'un faune, le recours à un Debussy qui « révolutionna » dans la dernière décennie du XIXe l'écriture et même le rapport au public (a priori peu moderniste mais aussitôt conquis par « ces nymphes (qu'on veut ici) perpétuer »). Et avec la sonate où

violon et piano de César Franck disent ardemment le romantisme finissant qui aussi ouvre sur l'avenir du sentiment. Ou avec un tardif – Fauré atteint alors la rive des 80 ans – Trio op.120, murmurant dans son Andantino quelque adieu sans désenchantement au monde crépusculaire…

Les 13 couleurs et soleil levant

On filera la métaphore du « soleil couchant » grâce aux « 13 couleurs » que Tristan Murail détecta en fin des années (19)70 et fit alors scintiller dans une pièce dont Les Temps Modernes réalisa une adaptation (remarquable et remarquée, avec Winter Fragments , et Bois flotté, dvd de 2002 qui obtint un Grand Prix Charles Cros et un « Choc du Monde de la Musique », sur des images video de Hervé Bailly-Basin). Tristan Murail a été, avec Gérard Grisey (prématurément disparu) et Hugues Dufourt un des fondateurs et illustrateurs de la musique spectrale (spectre sonore et partiels infinitésimaux qui le constituent) ; il avait en 1978 développé les concepts neufs de « prémonition ou de prolongement des sons complexes », et de « modulation en anneau, où les fréquences s'auto-génèrent dans une réaction en chaîne ». Pièce impressionniste ? Le musicien natif du Havre ne refuse pas les échos du mouvement pictural dont la toile de Monet fut le « soleil levant » qui surgit en 1873…– d'autant qu'en élève de Messiaen il a intégré à sa pensée les liens couleur-son, voire leur symbolique - …Pourvu qu'on reconnaisse là une « très forte structuration, et une métamorphose insensible qui transforme ces couleurs « , dans la « dérive harmonique, les micro-intervalles, les sons complexes ». Bref, les Séries de Monet (meules, peupliers, cathédrale de Rouen) nourrissent aussi une inspiration musicale à travers les 13 teintes successives, des éclats incandescents à l'éloignement de l'intensité lumineuse. »

Nuit et Neige

« Nix et Nox », le titre est-il un jeu sur la Nuit, en grec (les puristes écriraient Nux en grec ancien) et en latin ? Mais une fois vérifié aux intarissables sources du

dictionnaire Gaffiot, on constate que la Nix latine est… Neige . Dont acte, et bien fait, puisque j'ai voulu jouer au savant « contre » un compositeur d'une Sœur Latine ! Luca Antignani, aujourd'hui très « acclimaté » aussi à Lyon (la Florence d'entre Rhône-et-Saône ?) où il enseigne l'orchestration au CNSM, avait déjà écrit en 1998 une pièce de piano sur « la glaciale clarté de la lune ». On ira donc chercher en son imaginaire des reflets liés à ce qu'il nomme « la cyclicité et la rotation perpétuelle, qui parcourt depuis longtemps et de manière obsessionnelle » dans sa composition. Nix et Nox dit « le paradoxe implicite dans la conduite à spirale : éloignement progressif d'un centre thématique, idée d'un éternel retour, constant et inéluctable. D'où le sentiment (limite) d'être englouti par un vortex de tourbillonnante complexité. »

Les ailes et l'azur

Quant à Jean-Marc Jouve, qui a bénéficié des conseils d'Alain Poirier, Betsy Jolas et Sofia Goubaïdoulina, « par la grâce de ces rencontres et la ténacité à vouloir réaliser l'alchimie, il élabore sa propre poétique musicale, nourrie de la lente interrogation des langages. Cela est réponse engagée à toutes les formes de tyrannie, notamment culturelle, d'aliénation, à tout ce qui dispense l'homme de penser par lui-même. » Sa pièce que T.M. donne en création mondiale scrute aussi le ciel : « d'ailes et d'azur » doit être lu, selon son auteur, comme « une musique-élan, geste vital, défi en réponse à la vie menacée, trajectoire du cri à la lumière : elle doit beaucoup à la fascination exercée par le vol des grands rapaces ». Très reliée au chant et à la trajectoire des oiseaux dans l'espace physique – et poétique -, elle se clôt par « perdendosi », en renversement du chromatisme douloureux XVIe et XVIIe : « simultanément, écriture descendante et perception ascendante (son paradoxal), métaphore du retournement de la douleur vers la lumière ».

Soleil levant

Temps Modernes est ici en « quintette » : Jean-Louis Bergerard (clarinette), Michel Lavignolle(lflûte), Claire Bernard (violon), Florian Nauche (violoncelle), auxquels s'est plus récemment jointe la pianiste Emmanuelle Maggesi (qui forme aussi avec la percussionniste Ying-Hui Wang le duo Cthulhu). Parfums, couleurs, sons d'(extrême)orient se répondant, et soleil… levant, donc à l'est pour notre si vieille Europe ? Car Temps Modernes connait bien et reprendra bientôt une « longue marche » vers la Chine qui l'a déjà accueilli en Festivals (New Music of Shanghai, Bejing Modern Music, Asean Music Week), et encore plus à l'est, au Japon (Quartiers Musicaux,Yokohama)….

Lyon, vendredi 28 novembre 2014, Salons de la Mairie du VIe, Rue de Sèze, 19h. Temps Modernes joue Franck, Debussy, Fauré, Murail, Antignani, de Montaigne, Jouve. Renseignements et réservation T. 06 08 60 29 73.

programme

Claude Debussy : Prélude à l'après-midi d'un faune
César Franck : Sonate pour violon et piano
Pascal de Montaigne : Sarn I
Gabriel Fauré : Andantino du Trio op. 120
Jean-Marc Jouve : D'ailes et d'azur (création)
Luca Antignani : Nix et Nox
Tristan Murail : Treize couleurs du soleil couchant

Casse-Noisette à Baden Baden



Baden Baden, Festpielhaus. Tchaikovski: Casse-noisette. Les 25,26 décembre 2014. Pour les fêtes de fin d'année, la station thermale qui est aussi une ville touristiquement à la pointe offre une saison musicale étonnamment riche et prestigieuse comptant par exemple de nombreuses stars internationales invitées du Festpielhauss, la salle de concerts et d'opéras (en novembre et décembre, le festival d'automne de Baden Baden invite Hélène Grimaud, Yannick Nézet-Séguin, Elina Garança, Simone Kermes et Vivica Genaux, le Philharmonique de Vienne, Pierre-Laurent Aimard, et donc plusieurs ballets dont Raymonda, Le lac des cygnes et Casse-Noisette pour le temps de Noël, suivent un gamma de la danse le 27 décembre et la gala de la Saint-Sylvestre le 31 décembre, avec entre autres la soprano Angela Gheorghiu… En décembre partez à Baden Baden, visiter la ville et ses services, sans manquez cette années les 3 représentations du ballet de Tchaikovski Casse noisette, chef d'oeuvre chorégraphique et symphonique du romantisme enflammé, enivrant de Piotr Illyitch, une opportunité surtout pour y (re)découvrir la grâce collective du Ballet du Théâtre Mariinski, détenteur depuis longtemps d'une maîtrise indiscutée dans ce répertoire.



Baden Baden, Festpielhaus. Tchaikovski: Casse-noisette. Les 25 (18h), 26 14h, 20h) décembre 2014. Spectacle familial idéal pour Noël 2014. Billets de 40 à 130 euros. S'immerger dans les tableaux enchanteurs de Casse-noisette, dans la version du Ballet Mariinski de Saint-Petersbourg, qui historiquement a

créé le ballet, reste une expérience marquante pour toute la famille, en particulier les enfants, toujours saisi par le tableau de la première scène : la décoration du sapin de Noël par Clara et Fritz dans une ambiance idéale, celle d'une maison qui verse très vite dans la féerie dramatique et onirique…

Vasily Vainonen, chorégraphie et livret
Simon Virsaladze, décors
Mariinsky-Ballett
Mariinsky Orchester

Prochain festival à baden Baden … **En mars 2015, le festival de Pâques de Baden Baden** invite le philharmonique de Berlin, Anna Prohaska, Bernard Haitink et Isabelle Faust… :



Production désignée pour célébrer les fêtes de Noël en famille, **le ballet Casse-Noisette de Piotr Illiyitch Tchaïkovski (1840-1893) est son dernier ballet composé** entre 1891 et 1892. Il est créé avec un succès assez froid en décembre 1892 au théâtre Mariinski de Saint Petersbourg sur la chorégraphie de Lev Ivanov. Pourtant la magie de ses pas, les tableaux collectifs, surtout le beauté enivrante de la musique en font toujours

aujourd'hui le fleuron des ballets romantiques russes, et aussi, le sommet de l'inspiration chorégraphique de Tchaïkovski : le compositeur y réussit une immersion féerique dans le monde de l'enfance, n'hésitant pas à oser une orchestration somptueusement scintillante (le célesta dans le tableau de la Danse de la fée Dragée). Le célesta est d'ailleurs souvent assimilé au personnage clé de Clara.

Au pays des rêves…

Acte I. L'intrigue, inspiré du livret d'Ivan Vsevolojski et Marius Petipa s'inspire de l'adaptation qu'a fait Alexandre Dumas d'un conte d'ETA Hoffmann : Casse-noisette et le roi des souris. Il met d'abord en avant une fête de Noël qui place les enfants (Clara, son frère Fritz) au devant de la scène dans une série de divertissements réglés par l'oncle Drosselmeyer (où paraissent des parents en Incroyables, des jouets – poupées et soldats-, grandeur nature aux gestes saccadés…) : la magie voisine déjà avec le cauchemar et l'inspiration verse souvent dans le fantastique, propre à l'univers d'ETA Hoffmann ; Clara reçoit enfin son cadeau de Noël, un casse-noisette. Mais jaloux, Fritz brise le jouet de sa soeur… Les enfants vont se coucher et le silence règne dans la maison. Comme dans Le Lac des cygnes, Casse-noisette exprime le passage de l'enfance à l'adolescence : une prise de conscience de la féerie à la réalité par l'expérience du mal et des épreuves à surmonter (les forces hostiles du Roi et de la Reine des souris…).

Clara revient dans le salon, inquiète du sort de son jouet fétiche. Un enchantement se réalise et pendant la nuit, au pied du sapin, les jouets s'animent, Casse-noisette devient un jeune homme conquérant… un prince idéal. Il défend Clara contre le roi des souris, le tue grâce à la complicité de la jeune fille : l'on comprend alors que Hans-Peter a été l'objet d'un sortilège jeté par le roi des souris, il a été changé en casse-noisette malgré lui. Grâce au truchement du

divertissement imaginé par l'oncle démiurge Drosselmeyer, grâce à la volonté de Clara, le jeune homme a retrouvé figure humaine. Clara et hans-Peter peuvent à présent quitter la maison et voyager : d'abord au pays des neiges, tableau enchanteur qui clôt le premier acte.

Acte II. Hans-Peter emmène ensuite Clara au pays des rêves enfin au pays de Confiturembourg, palais des délices ; puis, Drosselmeyer les introduit auprès de la Fée Dragée et du Prince Orgeat. Hans-Peter raconte à tous comment il a combattu le roi des souris et comment Clara l'a aidé dans cette bataille… La Fée Dragée sert un repas somptueux et raffiné puis un nouveau spectacle se réalise. C'est dans l'esprit des divertissements baroques (opéras de Campra et de Rameau), une nouvelle série de danses collectives aux caractères divers et contrastés : danses espagnole (chocolat), arabe (café), chinoise (thé), le Trépak, danse russe frénétique … ; la partition regorge de séquences mélodieusement inoubliables servies chacune par une orchestration à la fois puissante et très caractérisée, révélant le génie de Tchaikovski dans l'instrumentation : danse des mirlitons (3 flûtes, cor anglais et cuivres), valse des fleurs (cors), le point conclusif palpitant et entraînant de l'oeuvre, qui intègre aussi un pas de deux entre la Fée Dragée et le prince Orgeat. Rêve d'une petite fille ou libération du jeune Hans Peter, le livret peut être lu en différentes lectures. C'est une rêverie puissante et souvent irrésistible où Tchaikovski retrouve l'innocence de l'enfance en lui donnant un cycle de mélodies inégalées.

JOA Jeune Orchestre de l'Abbaye aux Dames, Saintes. Stage estival 2014. Reportage vidéo



A l'été 2014, dans le cadre du Festival estival de Saintes, **le JOA Jeune Orchestre de l'Abbaye aux Dames à Saintes**, travaille et propose sous la voûte de l'Abbaye, un nouveau programme, d'autant plus formateur qu'il réunit Grande Fugue de Beethoven, Concerto en ré de Stravinsky, Concerto pour violon de Robert Schumann… un défi sur instruments d'époque qui nécessite outre une technique particulière sur les cordes, de changer d'archets, sous la conduite du chef et violoniste **Alexander Janiczek**, à la fougue rare et communicante… grand reportage vidéo © CLASSIQUENEWS.COM 2014

Nouvelle tournée du Jeune Orchestre de l'Abbaye aux Dames en novembre 2014 :

Haydn, Beethoven :
le JOA à l'épreuve symphonique
Nouvelle tournée du JOA
Du 17 au 23 novembre 2014
3 concerts publiques, les 21, 22 et 23 novembre 2014

Concert au lycée Bellevue à Saintes le 21 novembre
(dans le cadre des actions de médiations, rencontre avec les élèves, véritable échange avec les musiciens : les jeunes instrumentistes rencontrent les élèves internes pour discuter avec eux de musique classique)

[Concert à Saintes, Abbatiale le 22 novembre, 20h30]

Concert à Paris, Hôtel des Invalides, le 23 novembre 2014
3ème concert de ce type à Paris

[VIDEO : voir le JOA sous la direction de Philippe Herreweghe interpréter la Symphonie N°1 “Titan” de Gustav Mahler]
(Abbatiale de Saintes, festival de Saintes, juillet 2013)

Le Roi Arthus de Chausson à l’Opéra Bastille (mai et juin 2015)



Paris, Opéra Bastille. Chausson : Le Roi Arthus. 16 mai >14 juin 2015. Nouvelle production avec dans le rôle titre, l’excellent baryton américain, diseur et fin acteur, **Thomas Hampson**. Nouveau spectacle scénographie par **Graham Vick**, très attendu sur la scène parisienne : les ouvrages rares mais majeurs de notre romantisme national ne manquent pas mais peinent toujours à s’imposer au répertoire de la maison… comme les « académiques baroques » Lully et Rameau, toujours parents pauvres du volet baroque qui devrait avoir toute sa place dans la maison lyrique qui vit

des subsides des contribuables (lesquels sont en droit d'attendre des propositions artistiques équilibrées, sachant aux côtés des « marronniers » : Traviata, Carmen, La Bohème…, sortir de l'oubli les œuvres lyriques hier très applaudies… Lully et Rameau n'ont ils pas toute légitimité à l'Opéra national : auteurs officiels de l'Académie royale de musique, l'ancêtre de notre Opéra de Paris actuel, mais aussi meilleurs créateurs du Baroque français ? S'agissant d'**Ernest Chausson, né en 1855**, il était temps de programmer cette partition ardente et embrasée, tissée avec des fils de soie wagnériens… Créé en 1903 au Théâtre de La Monnaie à Bruxelles par l'élève de Massenet et de Franck, l'ouvrage est le fruit d'un labeur acharné de 7 ans, de 1888 à 1894. Appelant comme Franck à se détacher de Wagner tout en l'assimilant parfaitement, (Debussy ne dit-il pas lui aussi dans Pelléas, composer « non pas d'après Wagner, mais après Wagner »?), concrètement Chausson et Franck auront réussi ce pari difficile-, Chausson sait captiver par une texture orchestrale somptueusement vénéneuse, à la fois sensuelle et mélancolique qui rappelle évidemment son *Poème de l'amour et de la mer, la Symphonie en si bémol* ou *la Chanson perpétuelle*… A la fois romantique et symboliste, Arthus réactive la fascination du geste chevaleresque médiéval soulignant les tragiques amours du champion vainqueur des Saxons, Lancelot et de la reine Genièvre, quand comme Mark dans *Tristan*, le roi Arthus ne peut démuni solitaire qu'abdiquer face à la violence impérieuse de leur union … le pur amour ne peut s'épanouir librement sur terre et comme Lohengrin, Arthus doit quitter la terre pour rejoindre le ciel. Aux côtés de Sophie Koch (Genièvre) et Roberto Alagna (Lancelot), le baryton américain **Thomas Hampson** revient en mai et juin 2015 à l'Opéra de Paris pour chanter le roi Arthus sous la direction subtilement articulée et chromatiquement mouvante de l'excellent **Philippe Jordan**.

Tristan français



Pour la création bruxelloise de 1903, quand Puccini a fait triomphé Tosca et Debussy son Pelléas, Chausson déjà disparu (en juin 1899) ne put assister à la création du 30 novembre 1903, avec les décors du peintre symboliste belge Fernand Khnopff (1858-1921). A l'initiative de D'Indy, ardent chaussoniste, **Le Roi Arthus** synthétise la sensibilité élégante et essentielle de Chauson, compositeur esthète qui tenait dans son hôtel particulier parisien de l'avenue de Courcelles, un salon où dans un écrin affichant les Degas, Lerolle (son beau-frère), Redon, Puvis, Carrière, Signac, Monet, Manet, Vuillard… de grande valeur, toute l'avant garde et les auteurs exigeants savaient échanger et dialoguer. Le roi Arthus est donc l'oeuvre d'un grand lettré, d'une finesse de goût véritable, sachant dépasser le choc de Wagner (il a vu Parsifal à Bayreuth en 1882). Sur un sujet tiré de l'histoire médiévale bretonne et que Wagner a traité avant lui, Chausson recycle avec un tempérament puissant et original, les principes wagnériens de l'orchestre flamboyant continu, du leit motiv, avec ce goût pour l'accomplissement de la malédiction perpétuelle enchaînant les êtres contre leur gré… Le couple royal Arthus et Guenièvre éclate mais aucun des trois protagonistes avec Lancelot qui fuit avec la reine, ne sort indemne du drame : la mort les attends (Guenièvre et Lancelot), ou le salut hors de ce monde les transporte malgré eux (apothéose finale et céleste d'Arthus). **Graham Vick** devrait prendre a contrario de sa mise en scène de Parsifal (1997), Don Carlo (1998) ou de King Arthur (Opéra Bastille), un parti presque austère voire abstrait, soulignant combien Le roi Arthus de Chausson est un drame intimiste et psychologique, sans vraiment d'action. Dans sa vision

Arthurienne, Chausson (son livret est très bien écrit, au choix des mots et aux tournures infiniment moins alambiquées que sont les textes de Wagner), fait du Roi trahi, une idée, un symbole (il n'a pas vraiment d'enracinement terrestre dans le déploiement scénique). Seuls Lancelot et surtout la reine Guenièvre sont de réels personnages, qui souffrent, qui désespèrent et comprenant que finalement malgré leur fusion physique, ils n'ont guère d'affinité, se vouent à la mort (Guenièvre se suicide même). Le poison est l'univers entier de Chausson : l'idéal arthurien (les chevaliers à la table ronde) n'y est jamais explicité, l'horizon est bouché, les paysages et le cadre, sombres comme étouffants. C'est évidemment l'orchestre – somptueux-, qui exprime essentiellement cette perte inéluctable de l'harmonie primitive.

Ernest Chausson : Arthus (1894), opéra créé en 1903, en 3 actes

Synopsis, scènes principales

Opéra Bastille, 16 mai>14 juin 2015. Philippe Jordan, direction. Graham Vick, mise en scène.

Acte 1, le Roi Arthus célèbre la victoire contre les Saxons et le courage de Lancelot son favori. Mais son neveu Mordred, jaloux de Lancelot et amoureux de la reine Genièvre surprend les amants Lancelot et Genièvre. Lancelot blesse Mordred et fuit : Genièvre promet de le rejoindre.

Acte 2, Lancelot prié par Genièvre de reprendre sa place parmi les chevaliers de la Table ronde, ne vainc pas sa honte d'aimer la femme de son ami le roi. Ce dernier rongé par le doute car Mordred lui a rapporté le relation adultérine de Genièvre, consulte Merlin qui lui annonce la fin prochaine du royaume et sa séjour au ciel. Arthus décide de pourchasser

Lancelot.

Acte 3, Lancelot rattrapé refuse de combattre son souverain. Genièvre détruite par sa conduite s'étrangle avec ses cheveux. Lancelot regagne le champs de bataille pour y mourir et expirer aux pieds d'Arthus. Ayant jeter ses armes dans la mer, le roi disparaît dans le ciel emporté par une mystérieuse nacelle.

10 représentations à l'Opéra Bastille à Paris
Du 16 mai au 14 juin 2014

Réservez votre place :

16 mai 2015 19:30
19 mai 2015 19:30
22 mai 2015 19:30
25 mai 2015 19:30
28 mai 2015 19:30
02 juin 2015 19:30
05 juin 2015 19:30
08 juin 2015 19:30
11 juin 2015 19:30
14 juin 2015 14:30

Organisez votre séjour Paris, du 22 au 24 mai 2014 avec EUROPERA.COM

Les Contes d'Hoffmann au Metropolitan Opera



New York, Metropolitan Opera. Offenabch: Les Contes d'Hoffmann. 12 janvier>21 mars 2015. Le Met propose en janvier, février et mars, une production du dernier opéra d'Offenbach, immersion finale et réussie dans le genre du grand opéra fantastique (1881), sous la conduite d'Yves Abel, la distribution première compte Grigolo et Hampson, deux tempéraments masculins particulièrement convaincants sur scène… Librettistes de Gounod pour son *Faust* (1859), Barbier et Carré rédigent le livret des *Contes d'Hoffmann* à partir de la pièce de théâtre qu'ils avaient eux-mêmes conçus à partir des textes de l'écrivain E.T.A. Hoffmann. Au travers d'épisodes distincts, est traité un même personnage, Hoffmann qui narrateur et témoin malheureux de l'intrigue, évoque trois femmes (Olympia, Antonia, Giuletta), toutes héroïnes malheureuses et tragiques, incarnations de ses échecs amoureux. Elles sont des figures évanescentes dont l'apparition est mise à mal par une force de l'ombre, machiavélique et pernicieuse, incarnée par un personnage diabolique, lequel revêt une apparence différente pour chacun des trois tableaux: Lindorf, Coppélius, Miracle, Dapertutto. 3 femmes vénéneuses ou angéliques, 3 diables obsessionnels… Offenbach mêle romantisme, onirisme, fantastique.

Frappé par la pièce de Barbier et Carré dès 1851, le compositeur décide de l'adapter en opéra, en 1876. Il meurt avant d'avoir mis au clair un ensemble disparate de partitions. L'opéra que nous connaissons est le fruit d'un montage posthume, variant pour des raisons diverses entre la version de Choudens et la version Oeser
qui en général est réputée plus "complète" et respectueuse des dernières intentions de l'auteur. L'oeuvre est créée à l'Opéra-Comique, après la mort du compositeur, le 10 février

1881. La séduction des mélodies, la force des évocations fantastiques (la poupée Olympia plus vraie que nature ; Antonia qui meurt d'avoir trop chanter face au fantôme de sa mère paraissant dans une scène sur la scène de l'opéra… tout révèle l'inspiration magique et surnaturelle d'un Offenbach qui réussit enfin dans le genre du grand opéra, lui qui fit surtout les délices du boulevard par ses parodies mythologiques enjouées, délirantes.

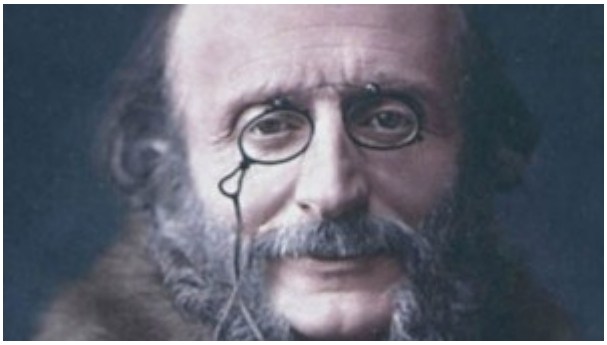
Offenbach, subjugué par la veine fantastique



Le compositeur est contemporain de la création à l'Odéon, de la pièce de Barbier et Carré, "Les Contes d'Hoffmann", en mars 1851. Le fantastique et le caractère tragique le bouleversent certainement car ils correspondent à ce qui lui est cher. D'ailleurs, absorbé par la création de son propre théâtre, Les Bouffes-Parisiens, passage Choiseul, il monte en 1857, "Les Trois baisers du diable", opérette fantastique d'après le Freischütz et Robert le Diable. En composant la musique, Offenbach se rapproche de ce qu'il réalisera pleinement dans Hoffmann: le fantastique.
Après le succès d'Orfée aux enfers (1858), son rêve est d'accéder à la scène de l'Opéra-Comique. "Barkouf", écrit avec Eugène Scribe (librettiste adulé de La Dame Blanche et de Fra Diavolo), est emporté dans une cabale retentissante qui veut effacer le triomphe d'Orphée. Fort à propos, l'Opéra Impérial de Vienne lui commande "Die Rheinnixen", les Filles du Rhin, qui se déroule au XVI ème siècle, et dans lequel les sombres lueurs du fantastiques ne sont pas absentes. Créé en 1864, l'ouvrage ne comporte pas, a contrario des oeuvres comiques du maître, de scènes parlées, comme Hoffmann. Mais hélas, la

partition ne convainc pas mais le thème de son ouverture qui évoque le choeur des esprits du Rhin sera réutilisé pour la Barcarolle des Contes d'Hoffmann. A Paris, Offenbach semble néanmoins s'affirmer grâce à l'accueil réservé à son "Robinson Crusoé" (1867), et à Vert-Vert (1869).

Hoffmann, l'oeuvre d'un mourant



Avec la chute du Second Empire et le trouble politique qui suit, enfin l'avènement de la III ème République, Offenbach se maintient artistiquement mais le milieu parisien ne l'entend pas ainsi qui veut lui faire payer le succès du "Bouffon Impérial". Ainsi quand il propose en 1872, "Fantasio" d'après Musset, une nouvelle cabale emporte son chef-d'oeuvre. Dégoûté, le compositeur s'éloigne de l'Opéra-Comique: il lui semble revivre l'échec et l'amertume de "Barkouf" dix années auparavant.
Pourtant les années qui suivent se montrent plus clémentes. D'après un texte de Victorien Sardou qui s'inspire d'E.T.A. Hoffmann, Le Roi Carotte triomphe à la Gaîté Lyrique dont Offenbach devient directeur en juin 1873. Il le restera deux années pendant lesquelles il fait représenter Jeanne d'Arc de Gounod sur un livret de Barbier. Ce dernier est alors sollicité par le compositeur d'Orphée aux Enfers pour reprendre l'idée d'adapter à l'opéra, Les Contes d'Hoffmann. Mais Offenbach qui a dû quitter ses fonctions à la Gaîté a convaincu Albert Vizentini, son successeur de l'intérêt de l'ouvrage. L'opéra est à l'affiche de la saison 1877-1878, et le compositeur s'engage à rendre sa copie.

Metropolitan Opera, New York : Jacques Offenbach
Les Contes d'Hoffmann, 1881

Opéra fantastique en 3 actes, un prologue et un épilogue
Livret de Jules Barbier d'après le drame de Jules Barbier et Michel Carré



Sur la scène du Metropolitan Opera de New York, Les Contes d'Hoffmann sont à l'affiche de janvier et février 2015, du 12 janvier au 5 février 2015 sous la direction d'Yves Abel, avec arguments de poids sur le plan vocal, deux tempéraments masculins légitimement applaudis : le baryton noir et raffiné, idéal manipulateur d'acte en acte, Thomas Hampson dans le rôles des « quatre vilains » comme il est annoncé sur le site américain… Le ténor Vittorio Grigolo, intensité été chant expressif à l'avenant chante le poète Hoffmann, embrasé, conteur, halluciné aussi pour les 6 représentations : les 12, 16, 22, 27, 31 janvier puis 5 février 2015.

Cast – distribution :

direction musicale: **Yves Abel**

Olympia: Erin Morley

Antonia/Stella: Hibla Gerzmava

Giulietta: Christine Rice

Nicklausse: Kate Lindsey

Hoffmann: Vittorio Grigolo

Four Villains: Thomas Hampson

Puis du 28 février au 21 mars 2015, James Levine assure la relève dans une autre distribution comptant Karine Deshayes, Laurent Naouri

Cast – distribution :

Direction musicale: **James Levine**

Olympia: Audrey Luna

Antonia/Stella: Susanna Phillips

Giulietta: Elena Maximova

Nicklausse: Karine Deshayes

Hoffmann: Matthew Polenzani

Four Villains: Laurent Naouri

Les Indes Galantes de Rameau par Jérôme Corréas



Châtenay-Malabry. Rameau: Les Indes Galantes, 25 novembre 2014. En résidence dans le 92, Jérôme Corréas et ses Paladins revisitent le grand ballet baroque façon Rameau, semé d'orientalisme surtout baigné de sensualité souveraine irrésistible… Composées en 1735 par un Rameau en pleine gloire après le choc de son premier opéra Hippolyte et Aricie, Les Indes Galantes constituent le chef-d'œuvre du compositeur français, à l'honneur en 2014 à l'occasion du 250e anniversaire de sa disparition. Avec ce modèle d'opéra-ballet, Rameau offrit à la cour du roi Louis XV

un divertissement grandiose et raffiné : simple dans son intrigue, l’œuvre se consacre à étudier les mœurs amoureuses des habitants d’ailleurs. Dans un grand tourbillon de duos, d’airs, de récitatifs et de danses, on découvre avec délice les disputes de Bellone (déesse de la guerre), d’Hébé (la Jeunesse) et de Cupidon, avant d’embarquer pour la Turquie et les Amériques !□□Pour leur troisième année de résidence au Théâtre Firmin Gémier / La Piscine, Jérôme Correas et son ensemble de musique baroque Les Paladins interprètent cette œuvre à quatre chanteurs, neuf musiciens et trois marionnettistes : car le projet de ces Indes Galantes est de mêler interprètes de chair et marionnettes de bois à taille humaine, à l’image de Cupidon tirant les ficelles des histoires d’amour représentées. Un mariage des arts et des disciplines mêlées qui pose un regard original voire inédit sur un classique de l’opéra baroque. On aurait tort d’y chercher une quelconque vraisemblance d’acte en acte ou plus précisément s’agissant d’un ballet, d’entrée en entrée : la musqiue souveraine orchestre ici ballets et divertissements. Tout oeuvre au plaisir, à la sensualité rayonnante dans l’esprit et le style des amusements que La Pompadour savait réserver au monarque Louis XV souvent dépressif et mélancolique. La grâce le dispute à l’onirisme exotique avec ce raffinement et cette audace mélodique et harmonique dont Rameau a le secret.

Jérôme Correas et Les Paladins sont en résidence au Théâtre Firmin Gémier / La Piscine depuis 2012. Ils ont récemment présenté Dans les rues de Naples, d’après le répertoire classique et populaire napolitain, plusieurs concerts, et les deux opéras de Monteverdi, Le Couronnement de Poppée et Le retour d’Ulysse dans sa patrie.

Jean-Philippe Rameau : Les Indes Galantes, opéra ballet
Les Paladins – Jérôme Correas, Constance Larrieu
Mardi 25 novembre 2014, 20h30
Châtenay Mamabry (92) – Théâtre La Piscine
Voyage en terres inconnues pour les grandes noces de l'opéra et des marionnettes
Durée : 1h45 entracte compris

Lire notre critique du cd Les Indes Galantes de Rameau récemment édité par La Simphonie du Marais

---

Marc Coppey joue le Concerto pour violoncelle de Schumann au TAP Poitiers



Poitiers, TAP. Concert symphonique : Mendelssohn, Beethoven. Mardi 25 novembre 2014, 19h30. Après l'Orchestre national de Bordeaux Aquitaine (programme Rachmaninov du 16 novembre 2014), voici un **nouveau jalon symphonique** lui aussi de la saison musicale 2014-2015 au TAP de Poitiers : place à l'orchestre en résidence in Loco : **Orchestre Poitou-Charentes** sous la direction de son chef et directeur musical, **Jean-François Heisser**. Programme romantique s'il en est comptant Mendelssohn, Schumann et Beethoven dont l'admirable **Concerto pour violoncelle de Schumann opus 129**. *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare a suscité au moins trois chefs-d'œuvre de nature différente. La *Fairy Queen* de Purcell et l'opéra de Benjamin Britten, écrits des siècles plus tard, durent s'adapter aux conventions dramatiques de leurs époques respectives. Mendelssohn écrivit, lui, une musique de scène pour émailler la pièce de moments absolument féériques. Composé à peine plus tard, le *Concerto pour violoncelle* de Schumann est une œuvre tourmentée, passionnée, dont Marc Coppey a souvent défendu les sombres méandres. Avec la *7e Symphonie*, voici un Beethoven rayonnant et optimiste. L'énergie qui déborde de cette pièce ne se laisse jamais freiner, pas même par le célébrissime *Allegretto* du deuxième mouvement. Pour la création en 1813, Beethoven était à la baguette et parmi les musiciens de l'orchestre figuraient les compositeurs Meyerbeer, Salieri, Hummel et Spohr !

Concerto pour violoncelle de Schumann



A l'invitation de l'Orchestre Poitou Charentes et du TAP, le soliste **Marc Coppey joue le Concerto pour violoncelle de Schumann**. *Le Concerto en la mineur* est composé en octobre 1850, juste avant la Symphonie n°3 Rhénane, dans une séquence d'exaltation et de pleine conscience dont le destin gratifia cependant Schumann (alors âgé de 40 ans) pourtant très affecté par des crises psychiques à répétition. Les 3 parties du *Concerto* se succèdent sans pause aucune, en une continuité organique exaltante : l'ivresse qui porte le développement du premier mouvement Allegro alterne sérénité et énergie syncopée ; puis c'est la pleine introspection distanciée mais tendre et sincère de l'adagio indiqué langsam, construit comme un lied (cantabile ample du violoncelle). Le Finale, *Vivace* synthétise la construction globale du doute et de l'ombre vers l'éblouissante lumière, du ré mineur au la mineur. Jamais Schumann ne fut aussi franc dans cette oeuvre irrésistible qui porte en elle la clé de sa nature double, frappé par l'humoresque spécifiquement germanique et la tragédie lentement destructrice car il est rongé de l'intérieur par un mal qui l'emportera en 1856 : optimisme à tout craint mais aussi sa face ténébreuse, aspiration à la mort et anéantissement irréversible.

CONCERT au TAP de Poitiers

Mendelssohn, Schumann, Beethoven
Orchestre Poitou-Charentes
Jean-François Heisser, direction

Marc Coppey, violoncelle

> Felix Mendelssohn : *Le Songe d'une nuit d'été* (Extraits)

> Robert Schumann : *Concerto pour violoncelle en la mineur* op. 129

> Ludwig van Beethoven : *Symphonie n° 7 en la majeur* op. 92

Berlin : Domingo chante son premier Macbeth (février 2015)



Berlin, Staatsoper. Domingo chante Macbeth: 7>28 février 2015. Prise de rôle pour Placido Domingo : né en 1941, à 73 ans, le ténor légendaire devenu baryton poursuit dans sa nouvelle tessiture une carrière captivante, avec l'énergie et l'audace d'un jeune premier. De Verdi, il aura tout chanté, d'autant que le théâtre de Shakespeare lui permet toujours de nuancer encore une prise de rôle. **Macbeth** est surtout un être qui suit les annonces des trois sorcières comme l'ambition de son épouse, Lady Macbeth : un monstre d'orgueil et d'arrogance comme rarement sur la scène lyrique ; puis, personnage shakespearien, Macbeth parvenu roi doute, s'effondre sous le poids de la culpabilité ; le ténor madrilène apporte l'épaisseur de son expérience : une vérité scénique et une présence émotionnelle naturelle qui font aussi la valeur de ses **Simon Boccanegra, Rigoletto, Amonasro, Germont père** :

autant de rôles de barytons verdiers qui s'offrent ainsi à lui avec une aisance et même une … évidence. On l'a vu encore cet été à Salzbourg dans Le Trouvère qui voyait l'incandescent angélisme de La Netrebko dans le rôle de Leonora : à ses côtés, Domingo faisait un comte de Luna ardent, habité par son désir non partagé, un soupirant encore vert mais écarté : une personnalité bouillonnante. La profondeur de l'acteur, le chant ciselé toujours proche du verbe accomplissent de rôle en rôle une carrière exemplaire. **Pour son premier Macbeth à Berlin sous la direction de Daniel Barenboim**, Placido Domingo entend éclairer la part humaine de ce bourreau malgré lui : son duo avec Banco (Due vaticini), le cri déchirant du solitaire rongé (Pieta, rispetto) au dernier acte compose une métamorphose progressive qui est une chute et une déchéance bouleversante. A voir et à écouter sur la scène du **Staatsoper de Berlin, du 7 au 28 février 2015 (18h,19h30).**

A Berlin, aux côtés du premier Macbeth de Domingo, les autres chanteurs promettent tout autant : René Pape (Banquo), Rolando Villazon (Macduff), Liudmyla Monastyrska (Lady Macbeth)… Daniel Barenboim (direction).

Visiter le page dédiée à Macbeth avec Placido Domino sur **le site du Sataatsoper de Berlin**.

Organisez votre séjour Opéra avec EUROPERA.COM

Londres, Jonas Kaufmann chanter Andrea Chénier au Royal Opera House (janvier-février 2015)



Londres, ROH Covent Garden. Jonas Kaufmann chante Andrea Chénier. 20 janvier>6 février 2015. Une tragédie révolutionnaire : Révolution de 1789, Sans culottes et Tribunal de 1794, sans omettre Robespierre et l'époque de La Terreur à Paris, Umberto Giordano aborde ici une page passionnée et terrible de l'Histoire de France. En plus des rôles exigeants dévolus au poète André et Madeleine, l'opéra oblige à des seconds rôles (comprimari) tout autant percutants, articulés, crédibles : Andrea Chénier comme tous les opéras véristes est très proche du théâtre. C'est une nouvelle production très attendue associant le talent du metteur en scène David McVicar et le ténor éblouissant, grand félin dramatique, véritable diseur (chez Schubert), Jonas Kaufmann dans le rôle-titre. Le chef d'oeuvre de Giordano, qui ne connaîtra guère d'autre succès que celui-là, combine astucieusement grandes scènes collectives où résonnent les fureurs de la Révolution et de la Terreur de Robespierre, et l'ardente arabesque d'un amour contrarié, celui du poète Chénier et de l'aristocrate Madeleine de Coigny (rôle tenu à Londres par l'excellente Eva-Maria Westbroek). Soit autant d'arguments pour ne pas manquer à Londres, cette

nouvelle production très attendue.



Jonas Kaufmann, un parcours en or. Après ses grands rôles wagnériens (Lohengrin, Parsifal), après un époustouflant et si sensuel Bacchus chez Strauss (Ariadne auf Naxos), Jonas Kaufmann prépare bientôt son Otello verdien (un album discographique a déjà donné la mesure de son incarnation… légendaire à force de justesse et de profondeur). Le ténor munichois aime aussi passionnément le répertoire vériste : cet Andrea Chénier, héros romantique, a été précédé par son Maurice de Saxe dans Adrienne Lecouvreur de Cilea, autre immense génie de la scène lyrique vériste : Jonas Kaufmann y chantait l'amant de la tragédienne, une prise de rôle intense pour un acteur prêt à tous les défis (chanté aux côtés d'Angela Gheorghiou à Londres déjà en décembre 2010).

Giordano : Andrea Chénier
Du 20 janvier au 6 février 2015 – 7 représentations
Londres, Royal opera House, Covent Garden

Andrea Chénier d'Umberto Giordano
créé à la Scala de Milan le 28 mars 1896

Synopsis et temps forts de la partition
les épisodes du drame à ne pas manquer

Acte I, au château de Coigny, juin 1789. La comtesse invite le poète André Chénier en présence de sa fille, Madeleine. Le valet Charles jette son tablier et démissionne annonçant un ordre social nouveau.

Acte II, à Paris, au café Hotto, juin 1794. 5 ans plus tard, c'est la Terreur. Le destin fait ses croiser les mêmes mais différemment : Chnéier reçoit la visite de Madeleine (duo d'amour), cependant que la valet Charles se bat en duel avec

André : celui-ci fuit Paris et la foule avec sa bien aînée, Madeleine.
Acte III, devant le tribunal révolutionnaire, juillet 1794. Face à Charles Gérard, Madeleine tente de l'infléchir (la mamma morta) et de sauver André qui est arrêté sans ménagement et condamné à mort par Fouquier-Tinville
Acte IV, Prison de Saint-Lazare. Madeleine a rejoint André dans sa cellule. Charles tente d'obtenir de Robespeirre l'acquittement pour André mais celui-ci répond : « Même Platon bannit les poètes de la Répulbique ».

Visiter la page Andrea Chénier avec Jonas Kaufmann sur **le site du ROH Covent Garden Londres**

Organisez votre séjour opéra avec EUROPERA.COM

Berlin, Deutsche Oper. Pretty Yende chante Lucia di Lammermoor



Berlin, Deutsche Oper. Donizetti : Lucia di Lammermoor : les 1er, 6 février 2015. L'année où meurt Bellini, sur le métier des Puritains pour la scène parisienne, Donizetti son challenger livre **Lucia di Lammermoor** créé au San Carlo de Naples le 26 septembre 1835. Le compositeur gagne ainsi ses lettres de noblesse, s'affirmant avant Verdi, tel le champion du romantisme lyrique à l'italienne. Walter Scott donne l'intrigue inspirée d'une histoire authentique : celle de Janet Dalrymple qui en 1668 assassine son mari pendant leur nuit de noces et le paye fort au prix de sa raison. Edgardo fait figure de bon, opposé à Enrico, le méchant manipulateur contre lequel doit lutter la riche héritière Lucia. Modèle des héroï¨nes romantiques sacrifiées, Lucia s'immole en perdant la raison dans la fameuse scène de la folie, martyr et embrasement extatique à l'acte III. Le rôle de Lucia offre au soprano coloratoure, de style bellinien obligé, une palette de sentiments nuancés et profonds, exprimés avec une rare justesse : désir d'une jeune âme juvénile, d'autant plus exacerbée face à un frère sadique et noir et un amant étrangement distancié, absent, aimant mais si peu complice.

Lucia, un sommet du bel canto romantique



Lucia est encore une adolescente au désir ardent, d'un romantisme entier et passionnel : les vocalises de sa partie s'intensifient à mesure que la souffrance ou la frustration se déploient. Elle affronte directement la brutalité d'une société phallocratique qui traite les femmes comme des marchandises, à épouser ou à renier. La figure de l'épouse sacrifiée, comme immolée par son propre frère marque les esprits des contemporains de Donizetti dont évidemment Flaubert : Emma Bovary, la protagoniste tragique de son roman fameux, assiste à la représentation de Lucia en français : Emma voit alors dans Lucia, sa propre image, une prémonition de son propre destin désormais voué à la mort. C'est Maria Callas la première qui en 1955 restitue en bellinienne accomplie la force émotionnelle du personnage, les aspirations de la jeune femme affrontée malgré elle et jusqu'à la mort, à l'esprit étroit et roublard d'une société d'hommes hostiles…

2 raisons pour ne pas manquer La Lucia de Berlin

l'évaluation de classiquenews.com

1- la mise en scène classique promet de respecter la gradation de plus en plus pathétique et tragique du drame, en particulier la scène de la folie de Lucia au III

2- dans le rôle de Lucia, la jeune soprano sud africaine Pretty Yende fait ses débuts attendus dans un grand rôle romantique tendu et nuancé ; de la grâce juvénile et

adolescente à la folie de la femme sacrifiée et criminelle, la cantatrice, couronnée par le Grand Prix Bellini en 2010 (avant sa distinction par le prix Operalia l'année suivante en 2011) devrait éblouir l'audience par sa ligne vocale, son timbre diamantin taillé pour les héroïnes angéliques, mais aussi son intelligence des coloratoures, non plus mécaniques mais finement expressives. Classiquenews suit la carrière de Pretty Yende depuis ses débuts et l'obtention de son Grand Prix au 1er Concours Bellini 2010.



Temps forts de la partition, acte par acte :
Ce qu'il ne faut pas manquer, les épisodes du drame les plus décisifs…

En Ecosse, les Ashton (Enrico et sa soeur Lucia) vouent une terrible haine à leur rival, Edgardo, hériter de la famille Ravenswood.
Au I : Les deux amants. Enivrés par leur amour, Edgardo et Lucia s'abandonnent à la langueur extatique (duo *Sulla tomba*)

Au II : **Le mariage forcé**. C'est l'acte de la manigance, celle du frère sadique Enrico et de son complice Raimondo qui forcent Lucia à épouser un bon parti : Arturo Bucklaw. Les deux intrigants réalisent leur projet en faisant croire à Lucia qu'Edgardo l'a trahie pour une autre. Le sextuor final est le plus impressionnant : face aux agents du complot (Enrico, Raimondo, Arturo) se dressent les amants hier unis, à présent désunis : Edgardo jette l'anneau que lui avait remis Lucia au I.
Au III : **La folie de Lucia**. Alors qu'Edgardo et Enrico se sont donné rendez vous pour se battre, surgit Lucia démente, errant dans le château encore animé par les murmures de la fête nuptiale : elle vient de tuer Arturo, sa robe maculée de sang (scène de la folie : *Il dolce suono…*). Alors qu'il allait se battre avec Enrico, Edgardo en apprenant la mort de Lucia, se poignarde.

Lucia di Lammermoor au Deutsche Oper de Berlin :
Vendredi 6 février – Berlin, 19h30

Ivan Repusic, direction musicale
Filippo Sanjust, mise en scène

Simone Piazzola, Enrico
Pretty Yende, Lucia
Joseph Calleja, Edgardo
Matthew Newlin, Arturo
Andrew Harris, Raimondo
Ronnita Miller, Alice

Orchestre et choeur de la Deutsche Oper
Visiter le site du Deutsche Oper Berlin

A l'affiche les 1er, 6 février 2015
Consulter la page Lucia di Lammermoor sur le site du Deutsche

Organisez votre séjour à Berlin : les 6 et 7 février 2015

Profitez de la représentation du **vendredi 6 février 2015 au Deutsche Oper** pour rester à Berlin, et voir le lendemain **samedi 7 février : Macbeth de Verdi** au Staatsoper de Berlin, 18h. Daniel Barenboim, direction. Avec Placido Domingo, Macbeth. René Pape, Banquo. Liudmyla Monastyrska, Lady Macbeth, Rollando Villazon, Macduff… Peter Mussbach, mise en scène. Là aussi le plateau vocal promet un grand moment musical et lyrique (Placido Domingo en Macbeth) d'autant plus convaincant sous la baguette de Barenboim et dans la mise en scène de Peter Musbach (homme de théâtre dont le travail scénique et visuel demeure toujours passionnant).

Week end à Berlin : Lucia et Macbeth, les 6 et 7 février 2015. Destination voyage culturel et lyrique proposé par Europera La Fugue. A partir de 250 euros par personne… toutes les infos, les modalités de réservation sur le site www.europera.com